

Gobal, peintre des âmes épris de liberté depuis l'enfance



Dans son atelier à Bougy-Villars, Gobal aime peindre des regards profonds, qui touchent celui qui observe le tableau.

BOUGY-VILLARS A 58 ans, Jean-Daniel Gobalet mène deux carrières où il excelle. Itinéraire d'un artiste talentueux.

Dans son atelier lumineux sous les toits bodzérans, les portraits envoûtants du peintre Gobal trônent sur des chevalets. Pinceaux et chiffons, couleurs et fusains, l'antre révèle un artiste qui travaille son style avec exigence. Déclinaisons de chats ou de femmes, bouches charnues vouées au mutisme, les regards en disent assez long. *«Le regard exprime tout de l'âme. Il rayonne l'émotion vraie. J'ai besoin de cette vérité, de celle de mes sujets, de la mienne...»*, exprime Jean-Daniel Gobalet, qui signe ses œuvres du nom de Gobal. C'est un véritable face-à-face auquel l'artiste se livre avec ses personnages, les yeux plongés dans ceux de ses protagonistes. Une quête de vérité, une recherche de pureté qu'il cultivera jusqu'à la fin.

Une rencontre à un mariage

C'est vers l'âge de 9 ans, lors du mariage de l'une de ses tantes, que sa vie a basculé. Le jeune garçon dessinait déjà beaucoup et c'est sans doute le destin qui a placé, parmi les invités, le peintre

vaudois Georges Borgeaud. *«Durant le repas, il était assis à la table des enfants. Cet adulte, la tignasse longue et la moustache de guérillero sud-américain, était en fait un enfant dans une peau d'adulte. Un fou joyeux et affirmé. Il nous a fait dessiner durant le repas. Je me suis dit: si on a le droit d'être fou et adulte alors oui, c'est vraiment peintre que je veux être»*, raconte Gobal, que le désir de liberté n'a jamais quitté.

Plus tard, Jean-Daniel Gobalet a commencé à gagner sa vie dans l'entreprise Tesa à Renens, société spécialisée dans la production d'appareils de mesure de précision. Son salaire lui a permis de s'offrir, à 22 ans, ses premiers cours de dessin. *«Je voulais apprendre toutes les techniques pour trouver mon style. J'ai travaillé les lavis, l'aquarelle, l'huile, l'acrylique, mais aussi la sculpture, le modelage. J'ai même fait un coulage de bronze.»* C'est donc un travail acharné qui lui a permis de se débarrasser des contraintes techniques pour libérer son style et s'approcher de plus en plus de sa vérité.

En 1991, il est exposé à la galerie d'Arfi alors située à Denges (aujourd'hui à Saint-Sulpice), dans le cadre d'une exposition consacrée aux jeunes peintres. *«Mon travail avait l'air un peu déjanté par rapport à celui des autres. A cette époque, j'étais révolté contre notre société et cela prenait beaucoup de place dans mon travail.»* C'est donc avec le plus grand étonnement qu'il s'est vu attribuer le Prix Isabelle Roessler-Serex pour l'originalité de son style.

De Denges à New York

C'est alors le début d'une belle carrière. Gobal sera exposé régulièrement à la galerie d'Arfi. Puis il sera accroché à Genève, Belfort et New York, à la Ward-Nasse Gallery dans Soho. Si l'artiste apprécie cette reconnaissance, celle-ci n'est pas le moteur de sa création. Gobal est un fou de liberté, c'est elle qui motive son art. Et l'actualité parfois cruelle l'inspire. Les attentats du 11 septembre sur les Twin Towers l'ont bouleversé, il a spontanément créé un tableau composé de coupures de journaux relatant le drame. L'assassinat d'un couple d'amoureux lors de la guerre en Yougoslavie lui a inspiré une œuvre forte qu'il a appelée Sarah et Jevo.

En parallèle, Jean-Daniel Gobalet a progressé au sein de Tesa où il assume désormais le poste de responsable de production. Le rythme de sa création s'est un peu calmé. Mais l'artiste n'est pas immobile pour autant: *«Je suis comme un sportif, je ne peux pas être constamment en train de courir. Les périodes de repos sont nécessaires. Elles permettent de se ressourcer, de prendre un nouvel élan.»*

Se reposer et prendre du recul

Cette période de latence a déjà porté ses fruits. *«Je souhaite retrouver ma liberté artistique. Je ne suis pas un producteur d'œuvres d'art, je suis un créateur. Je veux avoir le droit de me laisser submerger par un sujet qui me touche. Si je suis heureux de la reconnaissance qu'on me témoigne, je veux être le seul à être capable de déterminer si une œuvre est bonne, qu'elle plaise ou déplaie, pourvu qu'elle soit juste et vraie pour moi»*, affirme Gobal.

L'artiste sait qu'il devra prendre du recul pour se consacrer à sa passion. C'est ce que sa période de repos lui a offert en conscience. *«Lorsque je peins, je suis absorbé de longues heures. Ce n'est que comme ça que je peux travailler ma vérité. Je crée dans cet ailleurs et je dois m'y consacrer.»*

Gobal est entier dans sa quête de la pureté et son sens critique est implacable. *«Lorsque je sors de mon atelier, j'ai parfois l'impression d'avoir fait un chef-d'œuvre. Puis on me demande de montrer cette nouvelle peinture. Et parfois je suscite la déception. Parce que le tableau en question, je l'ai détruit le lendemain. Avec un jour de recul, il n'a pas survécu à mon exigence»*, explique en riant le peintre. Fort de sa période de réflexion, Gobal est désormais plein de projets pour un avenir qu'il tracera, c'est certain, à coups de pinceaux.